
BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

SYNDICALISME AMÉRICAIN

Ils vont bien nos syndicalistes de la République étoilée ! De chute en chute, ils ont fini par toucher le fond de l'abîme. Les meneurs ouvriers sont devenus les docteurs de la loi nouvelle. Doués d'une audace à faire pâlir les étoiles, ils se juchent sur les grotesques trépieds, que leur dressent les foules inconscientes, et prononcent des oracles où l'ignorance et la prétention se disputent la palme.

Ces docteurs ont un *credo*, qu'ils prêchent avec ferveur, et dont ils imposent les dogmes avec une belle intransigeance. Toute leur foi et toute leur morale reposent sur la *force*, comme sur l'unique fondement de la société moderne. Le syndicalisme américain n'a pas d'autre idéal à proposer à ses adeptes, ni d'autre base à donner à ses théories.

Pour cesapôtres du socialisme, la religion et la morale n'ont rien à voir dans les questions économiques. Les notions du juste et de l'injuste ne relèvent pas de principes fixes, mais varient suivant les âges, les besoins et les classes. Le capital et le travail ne sont pas soumis aux mêmes règles de moralité ; les lois morales qui les gouvernent sont même opposées. Inutile donc de chercher une morale commune, aussi longtemps qu'il y aura des classes différentes.

Voulez-vous savoir quelle doctrine on enseigne, en ces écoles, sur la morale sociale ? Écoutez Giovannitti, le poète et le meneur des *Industrial Workers of the World* : « Pour nous, voici à quoi se réduit la question du *juste* et de l'*injuste*. Nous pensons que tout ce qui tend à conserver le système économique actuel, fondé sur l'inégalité, est *injuste*, et que tout ce qui travaille à le détruire et à le remplacer par un autre, fondé sur l'égalité économique et sociale, est *juste*. »